

Quel trésor se cache sous le sol croix-roussien ?

Patrimoine. Depuis quelques mois, les cataphiles se battent pour préserver le sous sol du 1^{er} arrondissement. Sans s'opposer au percement du second tube du tunnel de la Croix-Rousse, plusieurs associations réclament en revanche à la ville de Lyon de préserver et de mettre en valeur les galeries non concernées par le projet. Mais quelle est la valeur de ces galeries ?

Photos : Julien Reynaud



Une pétition a circulé sur Internet ces derniers mois, afin de permettre aux associations de rencontrer les responsables de travaux du tunnel de la Croix-Rousse pour défendre le patrimoine souterrain



Le projet de rénovation du tunnel de la Croix-Rousse suscite nombre de réactions depuis quelques mois. Compte tenu de l'extrême vétusté du tunnel, construit entre 1939 et 1952, le Grand Lyon a jugé nécessaire, pour des raisons évidentes de sécurité, d'entamer de lourdes restructurations. La Communauté urbaine envisage donc de creuser un second tube, parallèle au premier, qui permettra aux usagers d'évacuer en cas de problème. Il servira aussi aux transports en commun et aux modes doux.

L'annonce de ce projet n'a pourtant pas enthousiasmé tous les Lyonnais. Un réseau de souterrains se trouve sur le tracé du second tube. Partant du milieu des pentes pour déboucher au niveau du Rhône, ce réseau, appelé les arêtes de poisson, est composé d'une arête centrale et de 34 galeries latérales. L'origine est inconnue parce qu'aucune étude sérieuse n'a été réalisée. Pourtant, pour beaucoup de Lyonnais passionnés ce réseau fait partie intégrante du patrimoine de la ville. Une pétition a circulé sur Internet ces derniers mois, afin de permettre aux associations de défense du patrimoine souterrain de rencontrer les responsables de travaux. L'objectif de ces associa-

Pour certains (les plus nombreux), il s'agit d'un ouvrage militaire datant du XVIIe ou XVIIIe siècle, d'autres penchent pour l'époque romaine

tions n'est pas de lutter contre la rénovation du tunnel ni contre le percement du nouveau tube, mais plutôt de réclamer la mise en valeur des galeries restantes et de les ouvrir au public.

Militaire ou romain ?

Bien qu'aucune analyse archéologique n'ait été faite, les hypothèses sur l'époque et la nature des lieux vont bon train. Pour certains (les plus nombreux), il s'agit d'un ouvrage militaire datant du XVIIe ou XVIIIe siècle, d'autres penchent pour l'époque romaine. La seule chose dont on soit sûr aujourd'hui, c'est la présence d'ossements humains murés dans une des galeries. Il y a encore quelques semaines, il s'agissait d'une

rumeur. On se souvenait avoir déjà entendu parler d'ossements probablement humains présents dans les souterrains. Rien de concret.

Découverte d'ossements humains

Après moult recherches dans les archives municipales, deux passionnés, dont Eric Fuster, auteur du Recueil du Lyon souterrain (Volume 1), ont finalement trouvé des documents confirmant la rumeur. En mai 1959, les services techniques de la ville de Lyon signalent dans un rapport avoir découvert 4 à 5 m³ d'ossements humains dans les galeries et puits de la rue des Fantasques : « *Nous avons trouvé une quantité importante (de l'ordre de 4 à 5 m³) d'ossements humains paraissant très anciens (crânes, tibias, côtes, etc. etc.). Nous n'avons pas touché à ces ossements et nous attendons des instructions à ce sujet. Peut être conviendrait-il, malgré l'ancienneté apparente, de signaler cette découverte aux services de police ? (...) On pourrait les évacuer et les transporter en un lieu à déterminer ou bien pourrait-on simplement les murer dans une portion de galerie ?* »

> Suite page 9

Partant du milieu des pentes pour déboucher au niveau du Rhône, ce réseau, appelé les arêtes de poisson, est composé d'une arête centrale et de 34 galeries latérales.



> Suite de la page 7

Le commissaire de police de l'Hôtel de ville répond en juin 1959 que les ossements peuvent être murés ou évacués. En décembre 1959, les services techniques décident de « *les laisser en place et murer le tronçon de galerie où ils se trouvent* ». Quant aux arêtes de poisson, les services techniques signalent que le service de Ponts et chaussées et celui du Génie militaire ignorent l'origine de ces ouvrages.

Pourquoi aucune suite n'a été donnée à la découverte de ces galeries et de ce qu'elles contenaient ? Les faits se situent

pourtant au moment même où le gigantesque chantier archéologique de la Croix-Rousse découvrirait l'Amphithéâtre des martyrs ainsi que le sanctuaire fédéral des Trois Gaules. Ce sanctuaire, inauguré sous Auguste en 12 avant J.C., réunissait chaque année le conseil des Gaules qui témoignait sa fidélité à Rome. On ne sait pas avec précision où il se trouvait mais il semblerait, d'après la maquette du musée Gallo-romain, qu'il partait de l'amphithéâtre jusqu'à la montée Saint-Sébastien. L'autel de ce sanctuaire n'a pas non plus été localisé avec précision. Cependant on connaît sa représentation grâce au revers de monnaies

impériales frappées à Lyon au 1^{er} siècle de notre ère.

Des fragments antiques retrouvés dans les galeries

Amable Audin, un des protagonistes de ces fouilles, confie dans son ouvrage *Lyon miroir de Rome* (édition Fayard) qu'en 1961, les services de voirie, « *alors attachés à l'exploration d'un mystérieux système de souterrains auquel on accédait jadis par des puits ouverts à petite distance du sanctuaire* », ont trouvé « *pêle-mêle avec d'autres fragments antiques, la moitié d'une grande couronne de laurier en bronze doré* ». Cette couronne, que l'on peut aujourd'hui admirer au musée

gallo-romain, aurait autrefois orné l'Autel du sanctuaire.

Pourquoi avoir récupéré la couronne mais laissé les ossements retrouvés deux ans plus tôt ? Selon le conservateur du musée Gallo-romain, les souterrains ne sont « *a priori* » pas de cette époque. D'autant plus que les vestiges antiques ont été retrouvés dans un remblai, rue des Fantasques, à l'angle de la rue Grogard, qui obstruait un des puits des arêtes de poisson et non dans les galeries. Quant aux ossements, le mystère subsiste. Si, comme le supposent nombre de spécialistes en archéologie, les souterrains n'auraient que quelques centaines d'années et

Quel trésor se cache sous le sol croix-roussien ?



seraient d'origine militaire, en est-il de même pour ces ossements ? Rappelons que dans la même rue (au n°10) a été trouvé en 1950, 6.5 mètres au dessous du sol actuel, le squelette d'un soldat romain. D'après Anne Catherine Le Mer et Claire Chomer dans leur ouvrage *La carte archéologique de la Gaule* (Lyon 69/2), « il s'agirait sans doute d'un soldat romain mort lors des combats de 197 apr. J.-C. qui ont opposé Septime Sévère et Albimus ». Ces ossements ont-ils un lien avec ce soldat romain ? Si les arêtes de poisson sont effectivement d'origine militaire, pourquoi renferment-elles des os humains ?

Quoiqu'il en soit, les doutes ne seront plus très longs : la DRAC a prescrit courant avril un diagnostic pour ces souterrains et ce qu'ils contiennent. Les conclusions des archéologues sont attendues pour le mois de novembre. Patience...